

Au peuple tchèque.

J'étais.

Et j'aimerais partir du commencement.

Vous détailler la genèse de mon entreprise.

Je veux expliquer qui je suis, quel est le jeune homme derrière la torche humaine. Cela suppose que je suis. Je vous le dis : je fus ! Je le sais, au contact de mes pieds foulant l'herbe menue, je le sais à mes cinq sens qui se développent chaque jour un peu plus. Et j'ai la certitude instantanée de l'existence de mon esprit grâce au cogito ergo sum de Descartes. C'est ainsi que j'ai conscience d'être, tant par mon esprit que par mon corps. Mais qu'est ce que mon identité ? Je voudrais d'abord vous dire que j'ai trouvé plusieurs définitions de l'identité. L'identité est le fait d'être un, la relation de tout individu à lui-même. C'est aussi la représentation de soi que se fait quelqu'un, associé à un sentiment de continuité et de permanence. Mais cette continuité et cette permanence imposent la cohérence de notre être. Or certaines envies et pulsions menacent notre intégrité, et sont rejetées par nous dans notre inconscient. Notez que j'ai porté un intérêt au grand Freud et compagnie, et que la quête et l'affirmation de mon identité sont au centre de mon acte. Laissez-moi poursuivre. L'identité, c'est aussi la représentation de lui-même que se fait un groupe, ce qui constitue son unité, sa continuité.

Mais a-t-on vraiment une identité ? Puis-je avoir mon identité ? L'identité est une illusion. Elle s'enracine dans mon désir, mon désir d'être unique, différent, complet, entier, d'être autre, d'être moi. Mais elle est construite par mon inconscient. Si, regardez la définition en est l'aveu. L'identité est une "représentation", elle n'est pas intrinsèque à nous, elle n'est pas en toi ni en moi. L'identité n'est pas essentielle. De

même, nous sommes d'après notre époque, il ne faut pas oublier que chacun de nous est déterminé, et que nous ne sommes que le produit de notre environnement social sans même en avoir conscience ; au fond suis-je si différent de mon voisin, du même âge, dont le père tient également une pâtisserie et la mère s'occupe également du foyer ; du même capital que moi en résumé. Ne néglige pas l'emprise de ta culture sur toi, toi qui me lis.

Et si l'identité est une illusion, alors le meilleur moyen de la connaître, de se connaître, est de la créer. De la construire. Je viens de dire que notre identité se construit d'elle-même d'après notre culture et notre inconscient, et l'expérience relève de ceux-ci: « Un homme qui perdrait la mémoire de son passé serait un autre homme ». On se construit d'après notre vécu, nos actions passées ; cependant celles-ci sont déterminées par notre identité. Nous agissons en fonction de qui l'on est : notre identité conditionne notre action. Il est important de connaître notre identité car en tant qu'elle est continue et permanente, qu'elle impose donc la cohérence - de l'action -pour modifier notre façon d'agir il faut alors nous connaître. Et ainsi modifier en nous - la valeur, la tradition, l'habitude, le réflexe et caetera – ce qui nous dicte d'agir de telle façon face à telle situation. Je m'adresse à toi, peuple tchèque, pour t'interroger sur ton identité ou sa dégradation, sur ton indifférence. Car si elle te constitue, elle te mène également. Tu te dois de la modifier, puisque tu ne dois jamais oublier que c'est toi qui la construit.

Je m'interroge. Pourquoi ce besoin de se définir ? Pourquoi poser un terme sur qui nous sommes ? Parce qu'au fond, chacun de nous sait qui il est : si nous nous définissons c'est bien pour les autres. J'en ai conclu que me définir me permet de communiquer, dans le dessein de m'intégrer à un groupe social. L'Homme seul n'est pas, car de toute façon il ne peut pas survivre sans autres, avec qui il s'allie pour

vivre et raisonner. En dépit de ce que notre culture capitaliste, et individualiste tente de nous faire croire. Nous tirons notre force du collectif, de la coopération, de la cohabitation. C'est pour cela que l'Homme vit en société, nous sommes des animaux sociaux. Pour vivre ensemble nous nous construisons autour de la même culture (dans ma définition je parle d'unité). Nous faisons corps avec le groupe. Et c'est plaisant, de sentir autant sa puissance que son insignifiance ; c'est confortable, c'est chaud. Sachant que l'homme a une tendance naturelle à la paresse et à la lâcheté, il peut s'y complaire, dans ce groupe, où d'autres peuvent dicter son action, sa pensée, sa condition ... son identité. L'adéquation de l'identité personnelle avec l'identité collective, la socialisation en d'autres termes, permet de faire partie de ce groupe. De s'intégrer à cette vague chaleureuse et pressante. L'intégration garantit la sécurité. L'identité, c'est donc la sécurité, dans la mesure où elle s'adapte à celle du corps social : la sécurité intellectuelle, car l'hétéronomie de la pensée sert notre tropisme à la lâcheté et à la paresse ; et la sécurité physique, car attaquer le membre d'un groupe, c'est attaquer ce qu'il représente : l'identité du groupe. Et alors il aura un groupe entier à ses cotés pour le défendre et le soutenir, car c'est en réalité son identité qu'il défend.

Retiens bien cela, l'identité c'est la sécurité. Cependant, n'oublie pas non plus que, chacun recherchant la sécurité, à mauvais escient cette sécurité peut s'avérer néfaste. Nous risquons de devenir des *copies qu'on forme*. Par exemple la théorie de l'*habitus* révèle le caractère uniforme du groupe. Uniformité dangereuse. Regarde le peuple : il accepte sans broncher et d'un seul corps la domination soviétique, ne réagit pas à l'oppression. Si nous sommes tous pareils, pour ne pas être exclus du groupe, pour notre survie personnelle, nous oublions de réfléchir par nous mêmes. Car l'on sait que si l'Homme n'a pas d'instinct, sa culture lui servant de comportement

à adopter pour garantir sa survie, le risque est alors de nous engager tous ensemble dans des désastres aux multiples conséquences ; NOUS POUVONS TOUS ENSEMBLE MENER NOTRE GROUPE A SA PERTE. J'ai décidé de sacrifier ma sécurité ; c'est-à-dire que mon identité ne s'accorde plus sur l'identité collective. Ce afin qu'un élément dissonant remette en cause la mauvaise utilisation de l'identité, qui consiste en ce que l'identité collective se soit approprié l'identité particulière à tel point que chacun se dirige à présent dans l'obscurité vers la falaise. Je suis la torche qui vous guide vers la Lumière ; je suis les milles points éclairés, de mon corps constitué, qui doivent vous réorienter, vous interroger. La seule voie pour sortir du conditionnement est le fait de connaître son identité, ses composantes, pour mieux les remettre en question, et se rapprocher de la personne que l'on veut être, de la nature que l'on veut se donner. Et de faire du groupe auquel on appartient un groupe juste, dont l'identité collective est louable.

Jan Palach

Lettre de Jan Palach, retrouvée sur la place Venceslas à Prague le 16 janvier 1969, après s'est immolé par le feu pour protester contre la domination et la répression soviétique, et face à l'indifférence du peuple tchèque.

Fiction, sans rigueur pour l'aspect historique.

ZOÉ & NIKIS

(Lycée Bellevue - Le Mans)